

Le clan

Ma mère aurait dit que nous étions tissés serrés. C'est vrai car bien des années après notre dissolution, l'ancre du souvenir de notre groupe s'accroche toujours à ma mémoire et tache d'une façon indélébile mon âme. Même à huit ans, nous étions des « girls » à la recherche de « boys ». Chaque soir, tout de suite après le souper et les devoirs, nous nous rassemblions au parc de jeux et parce qu'il était nécessaire d'honorer le nom de l'endroit, l'un de nous apportait la fameuse bouteille. Nous étions une dizaine, parfois moins, parfois plus, mais toujours en nombre mixte. S'il manquait des filles, nous vaquions à d'autres occupations. Même constat s'il manquait des gars. Après la formation d'un cercle, tous disséminés en ordre de sexe, une fille et un gars à la suite pour ceux et celles dont le cerveau est atteint de paralysie imaginaire, l'un ou l'une posait la bouteille au centre et lui faisait subir une rotation à une vitesse non contrôlée, ou à une vitesse contrôlée selon ce que nous visions. Voilà de quelle façon débutait notre quête.

Une fois la bouteille stabilisée et l'ouverture dirigée vers quelqu'un ou quelqu'une, le rotateur ou la rotatrice qui, bien sûr, n'émettait aucun rot désagréable avant de passer à l'acte que je me m'apprête à vous décrire, s'avancait vers le quelqu'un ou la quelqu'une et s'empressait ou non de l'embrasser. Voilà le geste posé.

Bon, c'était peut-être un geste banal pour la plupart, mais pas pour moi. L'anticipation du jeu me donnait des frissons incontrôlables. Juste de penser que j'allais donner un bec à mon « kick » du moment et au « kid » devant, j'étais surexcitée. Je me faisais tout un scénario, digne des plus grands classiques du cinéma romantique. J'étais la Juliette sur son balcon ou bien la Rose Dewitt-Bukater du Titanic. Évidemment, la force de mon mental fait en sorte que je cite ici une Rose qui est apparue sur le grand écran bien après mes huit ans, mais vous comprenez la nécessité... Voilà la mise en bouche.

Maintenant, parce qu'il faut bien passer à l'action. Un soir, après avoir tourné la bouteille, je parle de moi, le goulot s'est arrêté vis-à-vis le visage suprême du garçon de l'année. Vous dire à quel point j'ai arrêté de respirer serait un mensonge puisque je suis là pour vous raconter les festivités. Je ne sais pas si je l'ai ébloui. Mon baiser a été rapide et un peu trop humide. J'attendais cet instant depuis si longtemps. J'en bavais ! Il m'a

souri, s'est essuyé la bouche avec la manche de son chandail, s'est retourné et a quitté. Assurément ému, du moins c'est ce que je croyais, il est parti, le cœur tout à l'envers, avec sur ses lèvres l'empreinte de mon passage, ce qu'il désirait sans nul doute depuis tant d'années, au moins six, si mon compte est bon ! Voilà pour l'acte et l'impression.

Aujourd'hui, soixante ans plus tard et des milliers de baisers derrière la cravate (quelle cravate au juste ?), je n'ai de cesse que de penser à cette soirée de ma tendre jeunesse, à ce tendre playboy, à ce tendre échange. Voilà pour la réminiscence.

J'ai depuis créé un groupe Facebook des anciens de mon village. Je n'ai pas invité le garçon à nous rejoindre. J'ai décidé de conserver le souvenir intact de ce moment romantique bien qu'il fut court, car si je retrouve son visage actuel, je serai assurément déçue. Voilà pour la réalité !

Et vous, vos baisers, ils ressemblent à quoi maintenant ?